

11 JUIN 1984



CAHIERS
DES
AMIS DE Panaït Istrati

3

TRIMESTRIELS

NOUVELLE
SERIE: SEPTEMBRE 76
NUMÉRO.III



LES AMIS DE
PANAÏT ISTRATI

(Association 1901)

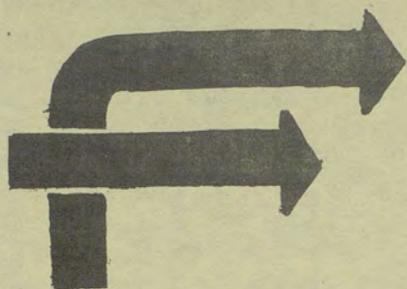
26000 VALENCE

42, rue du Docteur Santy

Tél. (16-75) 43 29 92

A. RUIE 1961

prix: france 8francs.



„LE DOSSIER PANAÏT ISTRATI” à la SIGOURANZA

MARCEL MERMOZ

De Bucarest m'arrive un très beau livre, écrit par Al.Oprea : "Panaït Istrati, un chevalier errant moderne". C'est un dossier passionnant sur la vie et l'oeuvre de Panaït Istrati. Edité en 1964 par les Editions Eminescu, en roumain, puis en 1973, en version française, ce qui me donne la joie d'apprécier l'excellent travail de cet écrivain Roumain.

Al.Oprea est le directeur du "Musée de la littérature roumaine" à Bucarest. Il publie, depuis 1970, une belle revue de littérature "Manuscriptum", magnifiquement illustrée, consacrée aux écrivains de son pays. Il a consacré, depuis 1964, une partie de son temps aux recherches sur Panaït Istrati. L'ouvrage que j'ai entre les mains témoigne de son souci scrupuleux de la vérité et aussi d'une grande affection pour le vagabond de génie.

En le lisant, l'idée m'est venue de publier "Le dossier de Police de Panaït Istrati", tel que le même Al.Oprea a fait paraître dans sa revue littéraire "Manuscriptum" qu'il dirige. Nous considérons que c'est faire oeuvre de justice que de reproduire pour le public français, en traduction française, le texte de ce "Dossier", ainsi que des extraits de la belle "introduction" d'Al.Oprea.

Laissons aux amis Français la surprise de découvrir que le soi-disant "Haïdouk de la Sigouranza" était surveillé, contrôlé étroitement par la police du roi Carol, le faisant suivre et épier par ses mouchards et ses agents, d'un bout à l'autre de la Roumanie.

Ces faits et ce document doivent être connus en France où précisément est née la calomnie.

Jusqu'ici, aucune revue littéraire française s'en est faite l'écho de ce document et c'est bien dommage pour Panaït Istrati.

Ce "dossier" apporte la preuve décisive que la Sigouranza considérait Panaït Istrati comme un agitateur dangereux, qu'il fallait épier, surveiller sans trêve. Ce "dossier", de plus de 156 pages, constitué de notes, télégrammes, appréciations de commissaires et d'agents de la police politique (Sigouranza) a été découvert par Al.Oprea, dans les Archives du Comité Central du Parti Communiste Roumain (Fond 95 ; Dossier 5796).

Donnons la parole à Al.Oprea pour cette découverte qu'il qualifie de sensationnelle :

" On connaît le fameux article d'Henri Barbusse ("Monde", 22 février 1935), dans lequel l'auteur des "Chardons du Baragan" était dénoncé en face de l'opinion publique mondiale comme "un haïdouk de la Sigouranza". Sur ce thème on a écrit beaucoup...

" Je ne suis pas un partisan de l'idolâtrie dans la recherche littéraire. Dans ma monographie, j'avais montré les sinuosités et les contradictions de Panaït Istrati. Mais il y a une éthique qui tient du travail scientifique et qui impose l'obligation d'éviter toute exagération et surtout les faux. Or, le "dossier", que j'avais découvert, vient de prouver avec des documents irréfutables que Panaït Istrati n'a pas été un "agent provocateur", un "vendu", un "agent secret". Il prouve le contraire : que Pan-

4 aît Istrati a été surveillé, sans pitié, sans trêve, par la Sigouranza qui le considérait comme un homme extrêmement dangereux pour la sûreté de l'état bourgeois roumain. Cette surveillance a été exercée par : des agents qui le poursuivaient partout, violaient son courrier etc. Cette surveillance ne s'est pas ralentie dans les dernières années de vie de l'écrivain, quand il a eu d'attitudes regrettables. Cette surveillance a continué même après la mort de l'écrivain : dans le "dossier" se trouvent des "notes" sur l'activité de l'Association roumaine "Les Amis de Panaît Istrati", sur les pèlerinages au cimetière Bellu etc. Les agents de police recueillaient toute information qui se référait à son nom.

" En dépit de ses erreurs politiques, Panaît Istrati a été pour le gouvernement bourgeois de l'époque, l'auteur d'une oeuvre violemment contestataire et ce gouvernement le considérait comme indésirable dans son propre pays. Son activité dans le mouvement révolutionnaire roumain n'a pas été oublié (...)

" On connaît l'attitude de Panaît Istrati en face de la campagne mensongère (diffusée par la presse européenne avec un élan digne d'une cause meilleure). Dans une "lettre ouverte à Romain Rolland", adressée en 1933 par l'intermédiaire de la revue "Les Nouvelles Littéraires", il faisait appel à l'esprit de justice de son ami pour désavouer les accusations affreuses proférées en certaines revues françaises : " ... je vous écris pour faire appel à votre esprit de justice ". Dans une lettre du 21 mars 1935 il écrivait encore à Romain Rolland : " Je n'ose plus vous écrire, après la campagne que Monde mène contre moi ". Il l'implorait de ne pas faire crédit aux choses affirmées : "Toutefois, connaissant votre esprit, j'espère que vous ne croyez rien de tout ce que le plus menteur des hommes (Henri Barbusse n.n.) débite sur mon compte, car rien, rien n'est vrai"... Dans la même lettre, reconnaissait certaines fautes commises dans sa polémique avec Francis Jourdain : "...vous pouvez me jugez d'après mes propres paroles(...) Là, oui, vous pouvez me jugez". Mais il protestait indigné contre "l'accusation monstrueuse" d'être considéré "haïdouk de la Sigouranza", un agent payé par la bourgeoisie. Il précisait à Rolland que son rôle à Lupeni a été dénaturé et promettait de revenir bientôt en France pour soigner sa santé et en même temps pour appeler Henri Barbusse "devant la justice française, pour qu'il me rende compte de ses calomnies".

Sa mort prématurée l'a empêché à réaliser ce projet.

A l'occasion de la célébration de la 90-e anniversaire de Panaît Istrati, nous lui apportons un juste hommage, en publiant quelques pages du "Dossier" (les années 1925, 1926 et 1929), qui reconstituent son comportement d'un humanitarisme sincère, d'une pathétique identification avec les drames du peuple roumain "

Ces lignes de Monsieur Oprea me dispense d'autres commentaires.

J'ajouterai que "le Dossier de Police" confirme ce qu'écrivait le 18 octobre 1929, Istrati à Rolland, quant à son rôle véritable dans l'enquête sur la repression de la grève des mineurs de Lupeni et au Procès de 59 communistes à Timishoara :

" Je crois avoir agi en homme, en ouvrier, en révolutionnaire. Vous appelez cela politique ?

" En Roumanie, à Timishoara, 59 communistes étaient menacés de condamnation dont certains devaient aller, aux dires des défenseurs mêmes bolchéviks, jusqu'à cinq, dix et quinze ans de prison. Remuant ciel et terre (dignement, sans aucun dommage pour l'idée ou pour ma propriété morale), j'ai obtenu : une année pour le plus coupable (Colomar Müller), huit mois pour deux autres ; six, quatre et deux mois pour quelques autres et l'acquiescement pour les 3/4 de la bande de fous qui jouaient à "la prise du pouvoir par le prolétariat", au moyen des hurrahs. Les avocats bolchéviks des accusés sont venus me dire que c'est grâce à ma présence au procès, à mes articles et interviews dans la presse roumaine, allemande et hongroise, ainsi qu'à mes interventions auprès des ministres et procureurs, que ce résultat a été obtenu.

" Est-ce là, de la politique ?

" A Lupeni, 30 morts, 60 estropiés, des veuves et des orphelins restaient sans réparations. C'était l'étouffement officiel.



PANAÏT ISTRATI et le professeur ROMULUS CIOFLEC (au milieu), entourés de mineurs à l'entrée de la mine de Lupeni (fin août 1929).
Après cette enquête et les articles de Panaït Istrati, le professeur Romulus Cioflec a quitté son parti qui se trouvait au pouvoir.

=====
" Vaida (n.n. le Ministre de l'intérieur), croyant (peut-être) m'ama-
douer avec des promesses et comptant sur ma complaisance, a fait la bê-
tise de me donner un laissez-passer et a donné une circulaire à tous les
départements, me permettant d'enquêter librement dans la région soumise
à l'état de siège. Les libéraux et 9/10 de la presse ont rendu cela pu-
blic, m'ont littéralement couvert d'insultes comme la Grèce même ne l'a
pas fait (n.n. Allusion au voyage fait avec Kazantzaki, au début de l'an
1928) , disant que je suis un "agent bolchévik".

" Le résultat a été : Huit articles dans le quotidien "Lupta" ("La
Lutte"), à partir de 29 septembre, qui ont eu un retentissement formidable,
ont tout ramené à la surface et ont obligé le gouvernement de promettre
officiellement des sanctions et des réparations.

" Politique, cela aussi ? Voyons, ami !".

A toi de juger, ami lecteur ...

TELEX

Nous recevons de notre ami le Professeur Dr. PIET
TOMMISSEN, de Grimbergen (Belgique), un important
article mentionnant la réaction des "Amis de Monde" de Belgique à
propos de l'affaire Panaït Istrati de 1929.

Cet article complétera dans "Les Cahiers" no.4, le "dossier" de
l'affaire.

6 le dossier

La IV-e BRIGADE
Ag. lo Pr.

Le 9 mai 1924



NOTE

Le journal "Dimineata" ("Le Matin") annonce dans son numéro d'aujourd'hui la nouvelle ci-jointe, sur le début sensationnel de Panaït Istrati dans le monde des lettres.

Comparé avec Gorki, PANAIT ISTRATI est l'un des militants du vieux mouvement socialiste de chez nous. A un moment donné, il devait faire un mariage blanc avec Janeta Maltus (1), menacée d'être expulsée, qui anciennement avait contracté un mariage blanc avec Stefan Gheorghiu, de Ploesti, dé-

cedé depuis.

Panaït Istrati est de métier peintre en bâtiment et vieux ami d'Alexandre Constantinescu (2).

(ss) Indéchiffrable

=====

LE SERVICE SPECIAL
DE LA SÛRETÉ PLOESTI
Les informateurs secrets
No.5383

Le 3 septembre
1925 - 2760 P.M.
Communiqué le 6
septembre 1925



CONFIDENTIEL NOTE

(L'individu) l'écrivain PANAIT ISTRATI a annoncé son arrivée à Ploesti, pour cueillir des dates sur la vie du défunt socialiste Stefan Gheorghiu, en vue d'une brochure qui sera imprimée par la contribution matérielle des communistes de Bucarest, Braïla et Ploesti (3).

Le susdit sera accompagné par plusieurs communistes et, tous ensemble, ils auront une réunion au domicile du peintre ALEXANDRE VODA, de notre ville.

LE CHEF DE SERVICE
(ss) A. Ionescu

=====^

ROUMANIE
LE MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR
LA DIRECTION DE LA POLICE
ET DE LA SÛRETÉ GENERALE
Les Brigades Centrales

Journal d'archives - Note 4-9
Redigé par la
Brigade III
Datée: le 7 sept.
1925. Enreg. No.
460378/7 sept.25



SERVICE SPECIAL DE LA SÛRETÉ - BRAÏLA

Nous avons l'honneur de vous signaler, que l'écrivain communiste PANAIT ISTRATI, arrivé récemment de Paris, est parti vers votre ville, d'où il est originaire. Vous êtes prié de le tenir sous observation et de le signaler aux autorités respectives en cas de déplacement en d'autres directions. Le résultat nous sera communiqué.

tés respectives en cas de déplacement en d'autres directions. Le résultat nous sera communiqué.

DIRECTEUR GÉNÉRAL
(ss) Indéchiffrable

Inspecteur général
(ss) Indéchiffrable

7

=====

MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR
LA DIRECTION DE LA POLICE
ET DE LA SÛRETÉ GÉNÉRALE
III-e Circonscription
CONSTANTZA - No.11461
B.C.M.
III-e BRIGADE

Enregistré au
Ministère de l'Inté-
rieur. Direction de
la Police et de la
Sûreté générale
Confidentiel - Dos-
sier No.2751



Monsieur le Directeur Général,

Nous avons l'honneur de vous communiquer les sui-
vantes : Dans la nuit du 11-12 septembre 1925, est
arrivé dans la ville de Braïla le bien connu soci-
aliste PANAIT ISTRATI, actuellement écrivain rou-
ain en France. Il est accompagné par sa femme (4)
et hébergé à l'Hôtel Bristol, chambre no.20.

Le jour 12 septembre, il a visité son ami Constantinescu, coiffeur sur
la rue Golesti, avec lequel s'est promené dans la ville. De là, ils sont
allé à Baldovinsti, où Panaït Istrati a un vignoble, comme héritage de
ses parents (5). D'ici, ils se sont dirigé à Chiscani, où Panaït Istrati a
un oncle, qui est rentré avec eux à Braïla et où ont lui acheté un com-
plet neuf, des chaussures, une canne et un chapeau. Le soir, ils ont dîné en-
semble, y compris Constantinescu.

Le jour 13 septembre, à 15 h, Panaït Istrati, accompagné de sa femme et
ses amis, - Dinou Apostolache, correspondant du journal "Le Bas-Danube" et
le coiffeur Constantinescu, - ont visité le Lac-Salé, où Panaït Istrati a
rencontré et s'est entretenu avec sa parenté, venue du village Chiscani.
Ils sont rentré à Braïla vers 17 h et vers 18 h et demi, Panaït Istrati
et sa femme ont quitté la ville, en direction de Galatz sur le bateau
"Le Prince Mircea".

De Galatz, il partira à Ploesti, puis à Bucarest où il est invité par
le cercle des écrivains roumains à un banquet en son honneur (6).

Durant son séjour à Braïla, il n'a pas rencontré aucun socialiste ou
autre personne. Le jour 13 septembre a eu lieu une réunion du syndicat
des ouvriers portuaires, où les vieux socialistes l'attendaient. Mais il
n'est pas venu à cette réunion.

INSPECTEUR
GENERAL
DELEGUE
(ss) Indéchif-
rable



LE CHEF DU BUREAU
(ss) Indéchif-
rable

=====

" IL A MENÉ UNE VIOLENTE CAMPAGNE DÉNIGRA-
TOIRE DE LA ROUMANIE "

=====



LE SERVICE SPÉCIAL
DE SÛRETÉ - PLOESTI
Les Informateurs secrets
Le 26 septembre 1925
Ordre d'être tenu en surveillance
(ss) Ionescu

Le 17 septembre 1925
Enregistré au
Ministère de l'Intérieur
La Direction de la Poli-
ce et de la Sûreté géné-
rale - 63710/23 septem-
bre 1925



Le communiste PANAIT ISTRATI est rentré dans la ville de Ploesti, le soir du 14 septembre 1925. Il est hébergé chez Costica Ionescu, dit "Savant", actuellement patron-relieur de livres.

Dès son arrivée, il a rencontré, le soir, Emile Nicolau et le peintre Al. Voda (communistes), N. Stroescu, Al. Dunareanu (sociaux-démocrates) et C. Ionescu, relieur de livres. La rencontre a eu lieu dans la boutique du commerçant Basile Petrescu, rue Romana (7). Le susdit était accompagné d'une femme, originaire d'Alsace (France), qu'on dit son épouse. Le lendemain, il a été visité par le docteur Elie Horodniceanu (socialiste), I. Maresch, A. I. Burghilea et Marioara Niculescu (communistes), chez le peintre Voda, domicilié place des Légumes.

D'après nos renseignements, le voyage de Panaït Istrati en Roumanie a comme but de réaliser une étroite liaison entre les communistes français et roumains. D'ailleurs, le susdit a visité, depuis qu'il se trouve chez nous, les villes Buzau, Braïla, Galatz, Focsani et Jassy où il a contacté tous les dirigeants communistes de là-bas.

Pour masquer le but de son arrivée à Jassy, il a rencontré plusieurs fois Mikhaïl Sadoveanu et d'autres écrivains.

A Paris où il a son domicile et où il rentrera après un mois, il a déployé une forte activité dans le groupement communiste de là-bas, étant membre du Comité de rédaction du journal socialisto-communiste "L'Humanité". Dans les pages de ce journal, il a mené une violente campagne dénigrant la Roumanie.

Panaït Istrati est originaire de la ville de Braïla, où il a été ouvrier, peintre en bâtiment et portefaix dans le port. Dans les années 1914 et 1915 il a vécu en concubinage avec Janeta Maïthus (8), actuellement remariée et établie à Ploesti. Il l'a abandonnée en 1916, quittant ensuite notre pays, peu avant l'entrée de la Roumanie en guerre. Dans quelques jours, il doit revenir à Ploesti où y restera longtemps pour recueillir des informations sur le défunt socialiste révolutionnaire Stefan Gheorghiu, en vue d'un livre dédié au mouvement communiste roumain.

LE CHEF DU SERVICE
(ss) A. Ionescu

=====

La IV-e BRIGADE
le 7 octobre
Dossier 9867

Le 24 septembre 1925
No. 2751

NOTE



L'écrivain Panaït Istrati, dont nous connaissons ses liaisons avec le mouvement ouvrier du passé, a refusé sa collaboration au journal ouvrier "Desteptarea", ("Le Réveil") des roumains d'Amérique, leur envoyant une lettre qui se termine ainsi : " S'ils voudraient, les ouvriers pourraient briser en un seul jour les chaînes de leur esclavage et sans avoir besoin des registres. Les registres sont bons pour y inscrire seulement les morts!"

Ces mots sont vivement commentés dans les cercles des intellectuels.

Voilà l'homme qui affirme qu'il se tient en dehors des luttes politiques et qui pourtant donne des conseils aux ouvriers. Il a l'intention de faire paraître à Bucarest, le 1-er octobre, "Facla literara", (La Torche littéraire), avec l'argent de Jacob Rosenthal,



l'ex-directeur des journaux "Dimineata" et "Adevarul" ("Le Matin" et "La Vérité").(9)

(On connaissait le contenu de la revue "Facla literara", des années 1912-1914 ; ainsi nous pouvions anticiper le contenu de celle qui va renaître. La place du défunt Alex. Filipescu (Filimon) va être occupée aujourd'hui par Monsieur Panaït Istrati).

Pris connaissance, le 8 octobre 1925
(ss) Filipoiu

Com.B.C. le 24 septembre 1925.

(ss) Indéchiffrable



=====

TOUTES LES POLICES DU PAYS
MISES EN ALERTE ...

=====

No. 64873
le 4 novembre 1926

J 75688/1926

TELEGRAMME CHIFFRÉ

1. Aux Inspecteurs généraux de la Sûreté ; 2. Aux Préfectures départementales ; 3. Aux Préfectures de Police ; 4. Aux Polices de Villes ; 5. Aux Services et Brigades de Sûreté ; 6. Aux Commandements de la Gendarmerie rurale ; 7. A la Préfecture de Police de la Capitale.

Nous sommes informés sur l'intention d'introduire et diffuser dans le pays d'une brochure intitulée: "Au pays du dernier des Hohenzollern" et qui contient des mensonges et des calomnies à l'adresse des autorités et de notre pays. Vous êtes priés de prendre des mesures, tout de suite, pour empêcher sa diffusion et de la confisquer.



POUR LE MINISTÈRE
DE L'INTÉRIEUR

(ss) Romulus P. Voinescu

=====

ROUMANIE
LE MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR
La Direction de la Police
et de la Sûreté générale
Service du secrétariat
No. d'enregistrement 65079
5-6 novembre 1926

Personnel
Confidentiel



Monsieur Directeur Général
des P.T.T. et des Douanes

Etant informé sur l'intention de faire passer et diffuser chez nous, d'une brochure intitulée " Au pays du dernier des Hohenzollern" et qui contient des mensonges et des insultes à l'adresse des autorités et de notre pays, le Ministère de l'Intérieur a décidé son interdiction et sa confiscation.

Vous êtes priés de prendre des mesures en circonstance.

DIRECTEUR GENERAL
(ss) Indéchiffrable

LE CHEF DU SERVICE
(ss) Indéchiffrable

=====

N O T E



La brochure "Au pays du dernier des Hohenzollern", éditée par le "Comité de défense contre la terreur blanche dans les Balkans", a été introduite et diffusée dans notre pays (10).

Cette brochure est préfacée par PANAIT ISTRATI. Nous sommes intervenu auprès de la Légation de France à Bucarest, pour faire des investigations à Paris et découvrir qui est l'auteur de cette brochure et qui font partie du susdit Comité.

(ss) Indéchiffrable

=====

ROUMANIE

Le Ministère de l'Intérieur
La Direction de la Police
et de la Sûreté Générale
Service du secrétariat
No.66357/13 novembre 1926
Classée au Dossier de la brochure
"Au pays du dernier des Hohenzollern"

Dossier spécial
à A.S. 11248

Personnel
et confidentiel

MONSIEUR LE MINISTRE,



Nous avons l'honneur de vous envoyer la brochure ci-jointe et de vous prier, à titre de réciprocité, de bien vouloir demander au Service de Sûreté de Paris, de faire des investigations en vue d'établir qui est l'auteur de cette brochure diffamant les hommes et les institutions de notre pays, et de connaître la composition du "Comité contre la terreur blanche en Balkans". Après cela, vous êtes priés de veiller si n'est pas le cas à ce que les autorités françaises fassent cesser cette action de diffamation des hommes et des autorités de notre pays.

Vous remerciant chaleureusement, nous vous prions, Monsieur le Ministre, de nous considérer vos dé-

voués.

MINISTRE

(ss) Indéchiffrable

Directeur Général,
(ss) Indéchiffrable

=====

MINISTÈRE DE L'INTERIEUR
Direction de la Police
et de la Sûreté Générale
No.73511/ 27 août 1929

Très discret

Le 21 août 1929, l'écrivain PANAIT ISTRATI est rentré dans notre pays avec le train international no.24, venant de Paris, accompagné de sa femme (11). La destination de son voyage : Braïla où va rester six semaines.

Il possède le Certificat no.930, délivré par notre Légation de Paris, le 2 mai 1929.

(ss) Demetriad

No.2183

N O T E



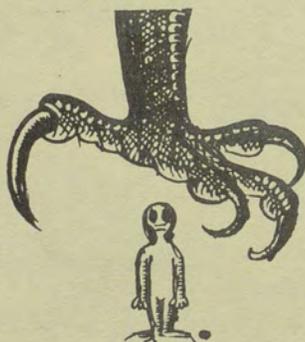
Aujourd'hui le 28 août, l'écrivain PANAIT ISTRATI a quitté la localité Timishoara, avec le rapide de 8,40 h, accompagné par le professeur Cioflec.

Son voyage est en stricte liaison avec le procès intenté aux communistes, à l'occasion des désordres provoqués aux funérailles du communiste Fonagy, décédé dans l'hôpital de Campina et transporté de là avec une voiture à Timishoara.

De Timishoara, il va partir dans la Vallée du Jiu, à Lupeni, pour que les ouvriers le renseignent sur les incidents passés, en vue d'une enquête qui sera publiée dans une brochure.

Après avoir fini cette enquête, il doit retourner à Bucarest, pour deux jours. De là, il partira à Braïla, son lieu de naissance, où va rester deux semaines. Il quitte le pays, le 5 octobre, avec la destination Paris.

=====
" CE MONSIEUR AGITE EN GRANDE MESURE
LES ESPRITS DES TRAVAILLEURS
ET COMPROMET LE GOUVERNEMENT "
=====



La DIRECTION GÉNÉRALE
DE LA POLICE
No. 2751

Le 29 août 1929

N O T E

L'Inspectorat Regional de Police Timishoara fait le rapport suivant :

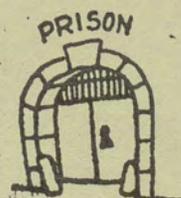
Monsieur le Premier-Procureur a donné permission au Monsieur PANAIT ISTRATI de contacter et parler avec les détenus du 7 avril 1929. Celui-ci s'est présenté à eux, leurs disant qui est et qu'il est l'envoyé du Gouvernement Français, à la demande du

Gouvernement Roumain, pour faire une enquête sur les différends entre les ouvriers et les capitalistes de Roumanie.

Entre autres, le susdit a précisé qu'il s'est rendu compte, dès son arrivée, de la terreur capitaliste déchaînée contre les travailleurs roumains. Au plus, il s'est déclaré convaincu que le pays est gouverné par des bandits et que après sa rentrée en France, il écrira des articles démasquant en face de l'opinion publique de là-bas la terreur déchaînée contre les travailleurs roumains.

Il a promis aux détenus, de les aider de l'extérieur, diffamant notre pays et nos dirigeants. Puis, il a ajouté qu'en France la Police ou la Sûreté ne terrorise pas les détenus et qu'il dénoncera avec forte voix le sort lamentable des détenus roumains.

Par les promesses avancées au emprisonnés, ce Monsieur agite en grande mesure les esprits des travailleurs et compromet le gouvernement et l'administration du pays. Il a osé de diffamer les roumains, les accusant d'être dépravées.



12

Nous sommes informés que demain, le 30 août, il veut entrer en contact avec les chefs des travailleurs, ce qui nous fera du mal. Les travailleurs seront encouragés dans leurs mécontentements et il nous sera difficile de réprimer les désordres provoqués.

Vous êtes priés de nous indiquer les mesures que nous devons prendre.

INSPECTEUR
(ss) Ciuba

=====

Dossier No.2751
Le 8 septembre 1929

Enregistré au
Ministère de l'Intérieur,
Direction de la Police
No.79143/11 sept.



N O T E

Comme suite à notre rapport télégraphique d'hier, No.1521, les mesures de surveillance prises pour maintenir l'ordre, sont bien suffisantes. Pas de besoin pour appliquer l'ordre d'hier No.43700/929.

Monsieur Panaft Istrati se trouve à Lupeni. Il possède l'autorisation No.1165/4 août 1929, de la part du Monsieur le Ministre Vaïda-Voevod. Il est accompagné par la femme du docteur Almasu et le professeur Romulus Cioflec de Timishoara. Les susdits ont rencontrés les veuves des victimes de Lupeni et ont visité l'hôpital.

Ils partiront à Deva, le 8 septembre.

L'effectif de la troupe est de 650 gendarmes du Bataillon d'instruction Petroshani et 80 gendarmes de la Légion de Petroshani. Donc, il faut qu'on retirent les gardes-frontières de Deva.

Dans toute la région on régné le silence. On ressent seulement le besoin d'agents d'information.

LE CHEF DU SERVICE
(ss) Popovici
le 9 septembre 1929

No.1539
4058 PrM

=====

LE SERVICE SPÉCIAL
DE SURÉTÉ - PETROSHANI
LE 8 septembre 1929

Enregistré
au Ministère de l'Intérieur.
La Direction de la Police et de la Sûreté Générale
No.79484/12 septembre 29



...La nuit du 7/8, ils ont été hébergés à l'Hôtel. Hier, le 8 août, ils ont pris contact avec une partie des travailleurs et avec les femmes des victimes du 6 août. Ils ont visité l'hôpital. A cette occasion, ils se sont intéressés aux causes de la grève, comment a été-t-elle réprimée et spécialement sur la vie de travailleurs, face au chômage et à la vie chère. Ils ont photographié des veuves, des travailleurs et le lieu où s'était passée la

colision avec l'armée.

Les soldats leur ont défendu de pénétrer dans l'usine électrique pour y prendre des photos. En dépit de toutes interventions auprès du Commandement de la Garnison, ils ont été refusés.

Hier, à 14 h, ils ont parti avec le train vers Petroshani ; mais en route, ils ont changé de direction, à cause d'un télégramme, prenant la route vers Deva.

LE CHEF DU SERVICE
(ss) Indéchiffrable



TÉLEGRAMME CHIFFRÉ

Au Monsieur Inspecteur régional de la Police
Jassy

Le journal "Universul" (L'"Univers"), du 18 septembre publie un article dans lequel on affirme que Panaït Istrati a l'intention d'organiser un nouveau parti ouvrier roumain et que en vue de ce but, il viendra à Jassy.

Vous êtes priés de poursuivre attentivement cette affaire et de nous communiquer à temps les résultats.

LE DIRECTEUR GÉNÉRAL DE LA
POLICE
(ss) Indéchiffrable

=====

TÉLEGRAMME EXPRESS
DE JASSY



Nous rapportons à votre ordre No.59035/929, qu'on se confirme l'arrivée de Panaït Istrati à Jassy. Il sera hébergé chez Mikhaïl Sadoveanu. Sur la date de son arrivée, sur son but, de même que sur son éventuelle activité politique d'ici, vous serez renseigné à temps.

INSPECTEUR RÉGIONAL
(ss) Macelaru

=====

ROUMANIE
LE MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR

Jassy, le 30 septembre
1929

NOTE INFORMATIVE
La Direction générale de la Police-Bucarest

(...) Monsieur Panaït Istrati a renoncé de venir à Jassy. Les personnes respectives n'ont reçu aucune directive en ce qui concerne l'organisation d'un parti ouvrier roumain.

INSPECTEUR GÉNÉRAL
(ss) C.Dimitriu

=====

" Rapportez télégraphiquement
s'il a quitté le pays "

=====



- LA DIRECTION DE LA POLICE
ET DE LA SÛRETÉ DE L'ÉTAT
La I-ère BRIGADE

le 27 septembre
1929

Au sujet de ce que les journaux "Epoca" et "Ordinea" ("L'Époque" et "L'Ordre") ont publié en ce qui concerne Panaït Istrati, nous vous communiquons: La Brigade C va s'informer, avec précision, si à l'occasion de la conférence du 6 octobre, il y a des personnes intéressées à provoquer des actes de violence.

ce. Nous avons pris des mesures.

N O T E

Il y a partout, sur les murs de la Capitale, des affiches qui annoncent que dimanche le 6 octobre, à 16 h, aura lieu dans la salle "Tomis", un Festival culturel, organisé par le journal "Proletarul" (Le Prolétaire).

Le festival sera présidé par le docteur Ghelerter. Monsieur Panaït Istrati tiendra une conférence : "Entre les beautés de l'Art et la délivrance de l'homme". (12)

=====

LES BRIGADES
CENTRALES

La III-e BRIGADE
le 12 octobre 1929
No.65291 - S 12



T E L E G R A M M E

Aux polices de frontière : Jimbolia, Halmei,
Episcopia Bihorului, Grigore Ghica-Voda,
Constantza :

Rapportez-vous télégraphiquement si Panaït Istrati a quitté le pays.

LE DIRECTEUR GÉNÉRAL DE LA
POLICE
(ss) M. Stan Emanuel

=====

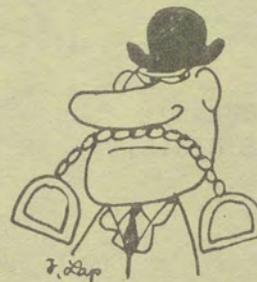
MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR
La Police de frontière
Curtici
No.3242/10 octobre 1929

Enregistré au
Ministère de l'Intérieur
Direction générale de
la Police et de la Sû-
reté -No.090840/14 oct.
Dossier No.2751

MONSIEUR DIRECTEUR GÉNÉRAL

Comme suite à notre rapport télégraphique No.2182, du 22 août 1929, et conformément à votre ordre télégraphique chiffré No.60114/1929, nous avons l'honneur de vous rapporter que hier soir, l'écrivain PANAIT ISTRATI a quitté le pays, par ce point de frontière, avec l'Orient-Express, destination Paris.

Dans le même train se trouvaient Mr. Aurel Dobrescu et sa femme et le professeur universitaire Emile Hatziaganu.



LE CHEF DE LA POLICE CURTICI
(ss) Policier N.V. Demetriad

Au Monsieur Directeur général de la
Police générale de l'Etat

(1) Information inexacte : Il a été marié légitimement avec Janeta Maltus, en 1915, à la Mairie de Brafla. Dans sa lettre à Romain Rolland (22 mars 1923) il a écrit que ce fut "un mariage infernal et non seulement de sa faute". Elle était d'origine juive et militante socialiste très active.

(2) Alexandre Constantinescu était l'un des dirigeants du mouvement socialiste roumain de ce temps-là. Panaït Istrati l'a connu en 1904, à l'occasion de son premier voyage à Bucarest.

(3) Ce projet a préoccupé Istrati toute sa vie. Il avait eu l'intention

d'écrire "L'Agitateur", dédié à ce grand révolutionnaire roumain d'avant la première guerre mondiale, mort en 1914.



(4) Anna Munsch.

(5) La mère d'Istrati était une pauvre blanchisseuse. Il n'avait rien en héritage.

(6) Le banquet n'a pas eu lieu, la Société des Ecrivains Roumains renonçant de le fêter à cause des attaques de la presse réactionnaire qui le considérait comme "communiste". (Voir l'"Idée Européenne", Bucarest le 25 octobre 1925).

(7) C'était le restaurant "La Concorde". Ont participé à cette rencontre : "Monsieur I. Ionescu-Quintus, le président de la Chambre de Commerce ; des journalistes de Ploesti ; des dirigeants du Parti Social-Démocrate et quelques communistes de la ville parmi lesquels se trouvait le peintre Voda. (D'après "Le Dossier de la Sûreté", page 9).

(8) Affirmation inexacte. Voir la note 1.

(9) Dans une lettre adressée à Romain Rolland (24 octobre 1925) Istrati le renseignait sur son projet non réussi de faire paraître une revue "courageuse" et avec l'aide de "quelques forces libres et bien douées du pays".

Le 3 octobre 1925, Panaït Istrati quitte la Roumanie, à cause de la persécution de la Sigouranza qui a annoncé sur l'intention "de prendre de mesures disgracieuses pour sa liberté". A ce sujet, dans le "Dossier" se trouve la lettre de la femme du colonel Manolache qui se plaignait au Directeur général de la Sigouranza sur le traitement inhumain de la police secrète contre "un écrivain de célébrité mondiale, pourchassé partout par les agents de la police". A cause du départ précipité d'Istrati, le festival littéraire projeté à Jassy et où il devait faire lecture de ses oeuvres, a été annulé.



(10) Dans ce Comité faisaient partie Romain Rolland, Henri Barbusse et Panaït Istrati. (Voir l'article du journal "Le Peuple" du 20 mars 1926, reproduit à la page 44 du "Dossier").

(11) Il était accompagné par Marie-Louise Baud-Bovy, son amie, qui n'a pas été sa femme légitime.

(12) La conférence n'a pas été tenue à cause de l'agitation de la réaction. A ce sujet, une lettre d'Istrati, adressée à Romulus Cioflec, donne des détails très suggestifs : " Je suis poursuivi sans répit, par les policiers. Hier soir, un "membre important " du gouvernement m'a annoncé que les étudiants nationalistes cherchent me tuer. Ils ont barré la rue Dragos Voda, toute la nuit et ont fait bombance dans une boutique, à côté de mon domicile, hurlant et menaçant avec les revolvers". En face de cette situation, Istrati quitte le pays, le 9 octobre 1929.



Le docteur I. Ghelerter était l'un de dirigeants du mouvement socialiste de ce temps-là et "Prolétaire" était leur organe de presse.

DÉJA JADIS ...

HENRI BARBUSSE : "...Panaït Istrati, l'indomptable artiste, le jeune frère littéraire de Gorki, l'errant dont les pieds de chemineau et presque parfois de mendiant ont parcouru le vieux monde, dont les mains de débardeur, d'ouvrier et de paysan, ont, de labeur en labeur, appris à modérer la vie des multitudes d'en bas, l'auteur magnifique des Haïdouks, de Codinè et de tant d'autres livres qui ont tombé dans la littérature bourgeoise comme des bolides, Panaït Istrati est-il des nôtres ? Nous, autres, révolutionnaires et communistes, nous l'avons toujours pensé (...) Oui, nous l'avons toujours pensé, même quand certaines attitudes de ce sauvage, farouchement indépendant, étaient exploitées contre la discipline révolutionnaire par les bons apôtres de l'à-peu-près ou de sentimentalisme inoffensif". (L'HUMANITE, le 18 mai 1928).

L'INDÉPENDANCE DE L'ESPRIT

=====
 ***-----
 Echange de lettres Romain Rolland-Jean Guéhenno
 sur Panaït Istrati
 =====

Dans la Collection "Cahiers Romain Rolland" a paru l'an passé, la correspondance entre Jean Guéhenno et Romain Rolland, sous le titre : L'INDÉPENDANCE DE L'ESPRIT, Dans ce volume, préfacé par André Malraux, se trouve un échange de lettres sur Panaït Istrati, très intéressantes pour la biographie de notre grand ami.

Madame Marie Romain Rolland et Monsieur Jean Guéhenno nous ont donné la permission de les reproduire. Nous les remercions.

Villeneuve (Vaud), villa Olga - Samedi 15 décembre 1928

Cher Guéhenno (...) Je crois que vous feriez bien de talonner Vildrac pour qu'il vous donne quelques-unes de ses impressions sur la Russie. Ce qu'il m'en écrit m'a fait voir qu'il s'était mêlé bien plus étroitement à la vie russe que nos écrivains, et ses impressions ont une saveur personnelle. - Mais le plus précieux serait d'obtenir d'Istrati, l'oiseau errant, qu'il s'oblige à jeter par écrit une partie de ce qu'il a vu, voit et verra, à travers l'immense continent russe où il va et vient depuis un an. Tous les 15 jours, il me jette quelques notes, qui me saisissent. Combien son esprit a mûri ! Il est en progrès constant d'intelligence et d'art. Quant à son indépendance, rien ne pourrait l'entamer. (...) Bien amicalement. - ROMAIN ROLLAND

+ + +

16 décembre 1928

Cher Romain Rolland (...) j'écrirai à Istrati. Mais vous seriez très bon, quand vous écrivez à vos amis, de me recommander d'un mot à eux. Tout ce monde d'"Europe" ne me connaît pas encore et peut-être étonné par mes lettres (...) ma respectueuse affection. - JEAN GUEHENNO

+ + +

Villeneuve, 22 décembre 1928

Cher Guéhenno (...) J'ai prévenu Vildrac et Istrati (1) (...) A vous affectueusement. Croyez à mon amitié. - ROMAIN ROLLAND

+ + +

Villeneuve (Vaud), villa Olga - Mercredi 9 octobre 1929

Mon cher ami (...) Je viens de lire l'article d'Istrati, et j'en suis désolé; mais je le prévoyais (2). La grande vertu de cet homme est l'amitié. Et il la porte à un degré où la vertu devient un vice. Il sacrifierait à un ami, le monde entier. Il est entièrement dans les mains de Victor Serge et de quelques autres anarchistes révolutionnaires anti-moscoutaires; il avale sans mâcher toutes leurs assertions; et le pire, c'est sur les trois livres que la librairie va publier sous son nom, deux ne sont pas de lui, (je le sais par lui-même), mais de ceux de ces amis qui se cachent derrière son manteau (3). Le résultat, c'est qu'avec les excès frénétiques de sa passion coutumière il poignarde toute la Russie, pour venger quelques copains (qui m'inspirent personnellement très peu confiance), de quelques sacripants. Je lui écrit hier, avec sévérité, avec douleur :

" Rien de ce qui a été écrit depuis dix ans contre la Russie par ses pires ennemis ne lui a fait tant de mal que ne lui en feront vos pages.

Je ne sais pas si vos amis s'en trouveront mieux : je ne crois pas, je 17
crois qu'ils s'en trouveront pire. Mais pour vos amis, tout un grand peuple, tout un régime est flétri. Pour vos amis, les innocents, les héros, les martyrs volontaires, tous pêle-mêle sont recouverts d'un flot de mépris. Votre justice est la suprême injustice. Il est inique de généraliser à cent millions d'êtres les malproprétés d'une douzaine, d'une centaine. Et les seuls à tirer profit de cette vengeance forcenée, c'est la réaction. Comment ne l'avez-vous pas compris ? La fureur est une folie. Elle détruit ce qu'elle veut sauver. Vous auriez pu dire tout l'essentiel de cette affaire, sans nuire à ce qui est sain en Russie, et qui mérite d'être sauvé, défendu, exalté...!(4)

Mais ceci dit, la bordée d'ignominie par lesquelles "L'Humanité" a accueilli cet article soulève le dégoût et le mépris. (...) Et je pense encore comme vous, au sujet de la ridicule enquête de Barbusse. Barbusse "écrivain du peuple", artiste "prolétarien"... quelle dérision ! (...) Votre,
ROMAIN ROLLAND

+ + +

Villeneuve, 26 décembre 1929

Cher Guéhenno (...) Avez-vous lu, dans "La Voix", la verte réponse d'Istrati à Constantin-Weyer ? Dommage qu'on ne puisse la reproduire dans "Europe"! Affectueusement à vous.- Romain Rolland

+ + +

Paris, le 28 décembre 1929

Cher Romain Rolland (...) Oui, j'ai lu la lettre d'Istrati dans "La Voix". Et j'en ai lu une autre que nous publierons. L'occasion en est une lettre de Lucie Delarue-Mardrus qu'il a reçue à propos de son livre.(5) Celle là aussi est une assez verte réponse et corrigera un peu, je l'espère, dans l'esprit de certains de nos lecteurs la fâcheuse impression produite par l'article de la "N.R.F." (...) je vous prie de croire à ma respectueuse affection - JEAN GUEHENNO

+ + +

"Europe", Paris, le 16 février 1933

Cher Romain Rolland, à propos d'Istrati, j'ai pris des renseignements auprès de la maison (6). J'ai l'impression qu'Istrati s'est affolé un peu vite. Ce qui est vrai, c'est qu'il a ici de grandes dettes. Mais je ne crois pas que la maison pense le moins du monde à lui jouer de mauvais tour. Votre bien affectueusement.- JEAN GUEHENNO

+ + +

Villeneuve (Vaud), villa Olga, 17 février 1933

Mon cher ami. Il faut absolument rassurer Istrati, et faire pour lui tout le possible. Cet homme mourant, désespéré, doit être soutenu. Je suis prêt à intervenir avec vous et Bloch auprès de la librairie. (...) Affectueusement à vous.- Romain Rolland

+ + +

"Europe", Paris dimanche 21 février 1933

Cher Romain Rolland, j'écris à Istrati. J'ai vu Pierre Marcel. Je n'ai pas l'impression qu'il ait aucune mauvaise intention à l'égard d'Istrati. Ce qui semble avoir provoqué cet éclat, c'est une lettre de P.M. à Istrati qui dans le cours du dernier mois, souhaitait que la maison lui achète une automobile... Or les avances de la maison à Istrati s'élèvent actuellement à plus de 60000 frs. On lui verse toujours 4000 frs par mois, mais P.M. a exprimé le vœu que ces avances soient lentement absorbées. Et puis il y a que les livres d'Istrati pour le moment, comme tous les livres, se vendent mal. Les traductions qui lui rapportaient beaucoup d'ordinaire ne lui ont à peu près rien rapporté cette année. Peut-être pourriez-vous tout de même écrire un mot à P.M. Il est nécessaire toujours sans doute que les éditeurs se sentent surveillés...(7). Je vous envoie toute ma respectueuse affection.- JEAN GUEHENNO

+ + +

"Europe", Paris le 10 mars 1933

Cher Romain Rolland (...) Maintenant je crois devoir vous recopier un fragment d'une lettre d'Istrati que j'ai reçue hier : "J'ai dit à Bloch et le répète à toi : je demande pardon à Romain Rolland pour l'avoir fâ-

18 ché, mais il a pu voir que je suis resté et que je meurs honnête homme. Je ne suis pas le "vendu" décrété par ses amis d'aujourd'hui. Je fais encore honneur à sa préface d'il y a dix ans. Et je n'ai jamais cessé de l'aimer. Mais je pense qu'il est inutile que je lui écrive, comme tu me dis. Non. Tout est fini. Toutes les choses meurent. (A propos, fais-moi vite envoyer son dernier livre, "l'Annonciatrice". C'est le seul de lui que j'ignore). Oh oui ! R.R. n'a pas été pour moi une petite affaire".

Voilà. Il est maintenant dans un sanatorium de l'état (Sanatorium Filaret. Bucarest) "où l'on peut, dit-il, que mourir". Sa lettre est d'un homme résigné, tout près de la mort. Espérons encore quand il n'aspère plus. Je vous envoie toute ma respectueuse affection. - JEAN GUEHENNO

+ + +

Villeneuve (Vaud), villa Olga, Mercredi 15 mars 1933

(...) merci surtout de m'avoir communiqué ces lignes émouvantes de la lettre d'Istrati. Je lui ai aussitôt écrit, à son sanatorium (8) - ROMAIN ROLLAND

+ + +

Villeneuve (Vaud), villa Olga, 7 janvier 1935

Mon cher ami (...) Je viens de lire en manuscrit le nouveau roman d'Istrati : Coucher du soleil (9), qui doit être lancé prochainement, aux éditions Rieder. Le chapitre sur Shakespeare (10) vaudrait d'être publié dans "Europe", s'il en est temps encore : c'est d'un humour excellent. Le héros (Istrati), à Damas, dans un entretien au café, cite une pensée d'Hamlet. Mais il est incapable de retrouver le nom de l'auteur. Et pas un personnage à Damas, de quelque classe que ce soit, n'est capable de l'y aider, car pas un ne connaît le nom de Shakespeare. Les efforts désespérés d'Istrati pour s'en ressouvenir, sa hantise, son exaspération contre lui-même et contre les gens, le furieux dégoût qui s'ensuit contre Damas, et qui l'amène à en filer brusquement, en plantant là sa situation acquise, son comique inénarrable. C'est admirable que cet homme malade, presque mourant, ait toujours ces ressauts de verve. A ce propos, il crie encore misère, et en appelle aux avances des Editions Rieder. S'il est peut-être difficile de les lui accorder, la publication d'un de ses chapitres dans "Europe" serait au moins une fiche de consolation. Il y a aussi quelques pages admirables - dignes de rejoindre celles de Montaigne sur l'amitié, en tête du dernier chapitre. (11) L'ensemble du livre est inégal, et, comme toujours, criblé de fautes de français (faciles à corriger). Bien affectueusement à vous. - ROMAIN ROLLAND

+ + +

"Europe", Paris le 23 janvier 1935

Cher Romain Rolland (...) Je vais chercher ces pages d'Istrati dont vous me parlez. Mais ne les a-t-il pas déjà données à la "N.R.F." ? La "N.R.F." les annonce, et j'ai entendu dire qu'Istrati quittait Rieder pour Gallimard. Je ne sais pas au juste où l'affaire en est. (...) Je vous envoie toute ma respectueuse affection. - JEAN GUEHENNO

+ + +

Villeneuve (Vaud), villa Olga, Mercredi 17 avril 1935

Cher ami, Panaït Istrati est mort. Un télégramme de Bucarest m'a appris hier soir. Je n'ai encore aucun détail. Je souhaite que le malheureux ne se soit pas suicidé. Malgré toutes les aberrations coupables où il était tombé, on a été terriblement dur pour lui : un mois et demi d'exécution publique, sans discontinuer ("Monde", "Commune" etc). Il a dû être acculé au désespoir. Il était la proie de ses bourrasques de déraison passionnée, et des dangereux amis qui jouaient de lui. Je suis triste de cette mort. S'il s'est suicidé, je m'attends à ce qu'il m'a écrit, - comme avant l'autre suicide manqué. De toute façon, je pense recevoir des détails. Je en ferai part. Affectueusement à vous. - ROMAIN ROLLAND

+ + +

"Europe", Montolieu (Aude), 18 avril 1935

Cher Romain Rolland (...) je voulais vous parler de Panaït Istrati. Le voilà mort. Je sais ses dernières frasques (...) mais c'était un enfant perdu, mal défendu contre lui-même. Et il faut que nous lui disions adieu (...) Que faire ? Il faudrait un seul article. Je ne puis l'écrire. Je ne

connaissait pas Istrati. Je l'ai vu deux heures en tout dans ma vie. Je n'ose vous demander d'écrire cet "Adieu", parce que je vois trop bien les raisons que vous avez de ne pas vouloir écrire. Mais à qui m'adresser ? Pouvez-vous me donner un conseil ? Peut-être pourrait-on aussi publier des lettres d'Istrati, des lettres de la grande époque, celle où il était avec nous. Accepteriez-vous de m'en communiquer quelques-unes ? Peut-être Madame Robertfrance en possède-t-elle aussi. Je lui demanderais. Qu'en dites-vous ? Que pouvons-nous faire ? Je vous envoie toute ma respectueuse affection. - JEAN GUEHENNO

+ + +

Villeneuve (Vaud), villa Olga, 20 avril 1935

Cher ami. Ma lettre sur Istrati s'est croisée avec la vôtre. Non, je ne puis rien écrire sur lui, maintenant. En premier lieu, par fatigue. Et de plus, parce qu'il est trop tôt pour que je puisse en parler avec la sérénité voulue. J'en dirais autant de l'idée d'une publication de ses lettres. Je ne m'y prêterais que plus tard. Istrati n'est pas de ces météores qui disparaissent après un instant d'éclat. On parlera de lui, longtemps, il survivra peut-être à beaucoup des gloires littéraires d'aujourd'hui. Il y aura plus tard un volume de sa correspondance à publier. (12)

Pour l'instant, il suffirait d'un adieu des Editions Rieder et d'"Europe" que son génie de conteur a illustrées. Je vous aurais dit de vous adresser à Arcos, qui tout dernièrement encore, dans un petit journal de Coopération, se montrait remarquablement juste, dans l'appréciation du dernier livre d'Istrati. Mais, par malchance, Arcos part pour l'U.R.S.S. la semaine prochaine. Je ne sais qui vous indiquer. En tout cas, je trouverais inutile, dans cet Adieu funèbre, de faire allusion au rôle politique du malheureux. Parler seulement de sa brève et brûlante carrière d'écrivain. (13) Je vous adresse ma fraternelle sympathie. - ROMAIN ROLLAND

+ + +

"Europe", Montolieu le 26 avril 1935

Cher Romain Rolland. J'ai écrit tout de suite à Durtain, comme vous me l'aviez conseillé au sujet d'Istrati. Je reçois à l'instant un télégramme : il est au Danemark, fait des conférences, n'a pas le temps d'écrire rien. Alors... je me demande si je ne renoncerai pas à publier quoi que ce soit dans "Europe". J'ai essayé, hier soir et ce matin, d'écrire moi-même quelque chose. Je n'y parviens pas. Tout ce que je parviens à écrire est sec et conventionnel d'Istrati. J'ai relu votre préface à "Kyra Kyralina", où vous parlez comme un vieux mage qui en a reconnu un plus jeune. J'espérais ainsi me donner du ton. Mais bah ! rien ! Je renonce. Je vous écris cela pour que vous m'excusiez si vous ne trouvez aucun article dans "Europe" de mai (14), et afin que vous sachiez que j'ai fait ce que j'ai pu. Je vous envoie toute ma respectueuse affection. - JEAN GUEHENNO

NOTES

(1) Panaït Istrati n'a pas répondu à cette demande, se trouvant à la veille de son départ de l'U.R.S.S.

(2) Voir : "L'Affaire Roussakov ou l'U.R.S.S. d'aujourd'hui", in "La Nouvelle Revue Française", 1 octobre 1929.

(3) Les trois livres parus sous le titre "Vers l'autre flamme", ont été écrits : 1. Après 16 mois dans l'U.R.S.S. (Panaït Istrati); 2. Soviets 1929 (Victor Serge) et 3. La Russie nue (Boris Souvarine).

(4) A cette lettre, Istrati a répondu les suivantes : " C'est juste ce que vous me dites, de votre point de vue ; et c'est tout aussi juste ce que j'ai fait, de mon point de vue. Nous n'avons, ni la même conscience de la Russie, ni les mêmes sentiments à l'égard de mes amis politiques. (Je dirais même à l'égard de la classe ouvrière, telle que je l'ai vue écrasée là-bas, par les miens). Vous me rendez responsable de cet acte comme s'il était capable d'organiser, à lui seul, une croisade capitaliste contre l'U.R.S.S. Je suis responsable d'un certain affaiblissement de la confiance qu'il provoquera dans le sein de l'Internationale. Cela, je l'ai voulu, et je voudrais que cet affaiblissement aille jusqu'au bout, tuant ce parti "communiste" farci de chena-pans et obligeant les canailles de là-bas de faire place aux vrais révolutionnaires. Je crois avoir agi en homme, en ouvrier et en révolutionnaire (...)

20 Laissons aux aboyeurs de l'"Huma", comme aux chacals de la bourgeoisie, m'accabler tant qu'ils voudront. Certes, j'ai frappé dur, mais je ne continuerai pas, comme vous voyez. Je ne suis pas Bessedowski. Mais, si vous avez encore des amis à l'"Huma", et s'ils vous embêtent au sujet de mon acte, ne serait-il bien de leur demander pourquoi ils se contentent de me traiter d'"agent de la Sigou-ranza", au lieu de répondre à l'Affaire Roussakov ? Puis, pourquoi ne disent-ils plutôt ce qu'ils me doivent à Timisoara et à Lupeni ? Ne savent-ils pas que je failli être lynché par les "étudiants chrétiens", qui m'ont empêché de tenir ma conférence à Bucarest et que j'ai dû monter dans le train, le revolver au poing ? Voilà leur justice. Voilà l'image de la "dictature du prolétariat". Non, je suis leur ennemi, mais vous ne connaissez pas mon livre et vous ne savez donc comment je débute, dans Confession pour vaincus, en ennemi irréductible du capitalisme, aussi de sa civilisation. Là vous verrez que jamais, de nos jours, écrivain français n'a osé dire à l'Occident ce que je lui dis moi. Mais n'attendez pas que l'"Huma" le reconnaisse.

"Quant à ce qui est "sain en Russie et digne de respect", permettez-moi de vous dire que seule la souffrance en est. (...) Je ne comprends pas comment pouvez-vous reprendre le refrain de l'"Huma" au sujet des "armes" que je donne aux ennemis des l'U.R.S.S., quand vous savez bien que la presse soviétique publie quotidiennement des Affaires Roussakov, tout aussi horribles, que la pourriture s'étale en plein jour (...) Seule la classe ouvrière de l'Internationale l'ignore. Elle seule est trompée, amadouée, et ameutée". (Lettre du 18 octobre 1929).

(5) Confiance. Réponse à une lettre mi-fermée, in "Europe", 15 février 1930. Republié en : OEUVRES, tome IV, Editions Gallimard, 1970.

(6) "Puisque Rieder vous dit, comme à moi, qu'il m'a fait des "avances d'argent", je vous envoie ci-joint la copie de nos contrats. Vous verrez qu'il ne s'agit pas d'avances, mais d'une obligation. Il résulte de ses contrats : De ma part, que je cède à Rieder l'exclusivité actuelle et posthume de mon oeuvre et que je leur assure la remise d'un manuscrit par an, clause que j'ai respectée scrupuleusement. De la part de Rieder : qu'il s'engage, contre cette exclusivité et ce manuscrit annuel de me payer à vie une mensualité de 4000 frs, quelque soit la vente de mes livres, car s'il devait me payer d'après la vente, pour quelle raison lui aurais-je cédé l'exclusivité ? (...) Et ils me répondent : "Nous ne sommes plus tenus à vous payer un sou, nous nous foutons de la clause du contrat qui "annule" ceci et cela et nous continuons à rester les propriétaires de votre oeuvre". (Lettre de Panaït Istrati à Romain Rolland, datée le 19 janvier 1935).

(7) "...en toutes ces affaires de contrat, il est prudent de prendre conseil d'un homme de loi. Nous, autres, artistes, nous sommes toujours incapables de lire entre les lignes des textes juridiques (...) Si Rieder vous fait tort usez contre lui des armes légales dont il prétend user contre vous. Il ne manque pas d'avocats à Bucarest, qui connaissent la législation des droits d'auteur". (Lettre de Romain Rolland à Panaït Istrati, datée le 25 janvier 1935).

(8) Lettre égarée, parce que Panaït Istrati se trouvait à ce temps-là ~~à~~ Monastère de NEAMTZ.

(9) Méditerranée, Coucher du soleil a paru chez Rieder, après la mort d'Istrati.

(10) "J'ai lu "Méditerranée". C'est l'un de vos meilleurs livres. Jamais votre art, votre style n'a été plus simple, plus souple, plus dépouillé de rhétorique et d'ornements (...) Ce qui me touche principalement, c'est un accent d'humanité désenchantée, qui ne se trouve nulle part dans vos autres livres, aussi poignant et compréhensif". (Lettre de Romain Rolland à Panaït Istrati, datée le 13 décembre 1934).

(11) L'Appel de l'Occident, où Panaït Istrati évoque son amitié avec le tapissier Costi Aloman (Aleku Constantinesco) et les circonstances de son premier voyage à Paris (fin décembre 1913).

(12) Des pourparlers sont en cours, en vue d'une édition bilingue de la Correspondance entre Panaït Istrati et Romain Rolland.

(13) "Ce qui lui manqua le plus c'est une méthode de travail (...) Né bohème il l'est resté tout sa vie dans son coeur comme dans son esprit (...) Il n'a trahi personne. On a eu tort de vouloir le ranger sous une étiquette. On se condamnait ainsi à ne le voir que sous un seul de ses aspects (...)

Je sais qu'il n'a pas compris les attaques dont il fut victime et ce chagrin endeuilla profondément ses derniers jours (...) Il a manqué d'amis fidèles, capables par leur affection de lui donner le reconfort dont il avait besoin. ("Europe", novembre-décembre 1955).

(14) Et pourtant, dans le numéro de mai 1935, on a publié cet " Adieu funèbre", signé Europe. Le voilà :

" Panaït Istrati est mort, un grand conteur qui, désormais, appartenait au monde. Romain Rolland l'avait un jour amené à Europe, comme un vieux mage qui a reconnu en un plus jeune le "tumulte du génie". C'est parmi nous que c'était formé le premier cercle de ses amis. Nous avons eu cette chance d'être les premiers à qui il ait fait part de la joie qu'il y avait en lui, et ces cahiers souvent lui ont dû leur éclat et leur gloire. On l'admirait partout ailleurs, mais ici on l'aimait toujours.

" Quand notre ami Robert France mourut, Istrati dit ici même son horreur de tout ce qui peut sembler éloge conventionnel ou de circonstance, cette circonstance fût-elle la mort. Il disait que l'amitié devait se taire alors et que certain silence est le plus grand hommage, et il demanda qu'on attendît un peu, quand il mourrait, pour parler de lui et de son oeuvre.

" Sa mémoire, ses oeuvres, pour durer, n'ont pas besoin de nous, mais à quelques-uns d'entre nous il laisse de lui-même certaine image plus émouvante qui ne les quittera jamais. Ils tenterons un jour de la faire revivre".

TÉMOIGNAGES...

JOSEPH JOLINON :

"... Haïdouc lui-même jusqu'à la moelle. Insubordonné à tout ... Amical à tous et aussitôt infidèle et plaçant néanmoins constamment l'amitié au-dessus de tout. Bref, anormal, en dehors des classes et des catégories (...) Il faut l'avoir connu et entendu. Son jugement et ses idées échappaient jalousement aux lois communes. Je trouve qu'en le traitant à ce propos de haïdouc en peau de lapin, on a commis une injustice. Il était ce qu'il était, haïdouc à sa façon nécessairement particulière de phthisique visionnaire ". (Le Lyon républicain, le 20 mai 1935)

NIKOS KAZANTZAKI :

"... Son visage maigre et sillonné de rides m'a plu dès le premier instant avec son expression de vainqueur torturé. Nous connaissons tous l'héroïque épopée de sa vie. En lui bouillonne furieusement le sang vagabond de Céphalonie. Ses yeux meurent d'envie de voir et ses mains de toucher, sans se rassasier, ce sol éphémère et cher que nous foulons. Il a faim, il n'a pas où dormir, il erre à travers le monde, travaillant et traînant sa misère, enivré de bonheur. Car cela doit être bien souligné : peu d'hommes au monde furent aussi heureux que Panaït Istrati. Son âme forte transformait la faim en repas, son errance et sa nudité en liberté. Là où tous les hommes pouvaient se perdre, Istrati respirait profondément et avec reconnaissance l'atmosphère du monde.

" De la même façon, l'oeuvre d'Istrati est une soif insatiable de vie, de l'amour pour tout ce qui existe, souffre et vit. Son oeuvre est une source frémissante, qui jaillit de la boue bénie où nous vivons, et se réjouit du soleil. Istrati est ni un conteur, ni un romancier. Il est quelque chose de plus oriental, de plus primitif, de plus proche des forces simples de la terre et de l'âme. Istrati, comme les Orientaux, est assis en tailleur, appuyé tout entier sur le sol, et il raconte. Rarement un homme a raconté avec tant de grâce. Nous l'écoutons, et la terre semble s'élargir... Toutes les idées abstraites servent sa grande âme de naïf. Il n'est ni communiste, ni bourgeois, ni ouvrier, ni intellectuel. Il vit en deçà des étiquettes éphémères de la phraséologie contemporaine. Il est tout simplement l'âme qui dans le corps humain se bat pour la liberté." (Monographie de C. Janiaud, Editions Maspéro, 1970).



TÉMOIGNAGE DE CEUX QUI L'ONT CONNU...

FRANS MASEREEL

Dans la correspondance entre Panaït Istrati et Romain Rolland, on trouve une lettre concernant Frans Masereel. Au début du septembre 1923, l'écrivain français recommandait à Istrati de s'approcher de Frans Masereel, en raison de "ses qualités d'artiste et d'ami".

En réponse, Istrati avoue qu'il connaissait de vue "le dessinateur quotidien de la Feuille, que j'admirais dans l'ombre et épiais ses mouvements". C'était entre les années 1917-1919, quand Panaït Istrati se trouvait en Suisse et luttait âprement et sans succès pour gagner son pain.

On ne se connaît pas les circonstances de leur première rencontre. Dans sa réponse à Rolland, Istrati avoue que Frans Masereel était "également, le premier des artistes, qui, après vous, m'a approché de son cœur et avec lequel je me suis tutoyé dès la première rencontre, dans sa maison". Ils se sont donc connus après l'an 1920, quand Istrati s'est installé à Paris.

Frans Masereel est intervenu dans la vie d'Istrati, avant qu'il soit consacré écrivain et sans soupçonner ses dons artistiques. Homme de cœur, il n'est pas resté insensible face au drame de son nouvel ami, qui s'efforçait de gagner son pain comme photographe ambulante. "Chez cet ami, je suis allé demander 200 francs, -avoue Istrati à Rolland (1), -nécessaires à l'achat des marchandises pour mon nouvel appareil (2), lui promettant de les lui rendre dans 15 jours. Il me les a donnés promptement et moi, je ne les ai rendus, ni plus écrit une carte, voici quatre mois, depuis ! Ah, je voudrais crever dans cette minute ! Avez-vous jamais vu, depuis Rousseau, un monstre plus ingrat que moi ? J'eus honte ... Et je ne voulais lui écrire, ni le voir, qu'en lui rendant en même temps son argent ... A l'instant, je me mets à écrire à Masereel, lui avouer tout".

Sur l'amitié Istrati-Masereel, c'est notre amie Monique Jutrin qui vient nous apporter un témoignage inédit et intéressant. Pendant sa documentation sur la vie et l'œuvre de Panaït Istrati, elle s'était adressée presque à tous ceux qui ont connu l'écrivain braïlois. Le 28 mars 1965, le peintre Frans Masereel lui envoyait "quelques lignes de souvenirs concernant Istrati". Ce témoignage peint, en vraies couleurs, le portrait d'Istrati. Monique Jutrin l'a envoyé aux "Cahiers". Nous la remercions et faisons appel à tous ceux qui ont connu Panaït Istrati nous adresser leurs souvenirs sur notre grand ami.

C'est une nouvelle rubrique des "Cahiers" qui vous attend ...

Voilà le témoignage de Frans Masereel qui l'inaugure :

(1) Lettre datée : le 1 septembre 1923.

(2) En mai 1923, Panaït Istrati a acheté un nouveau appareil photographique, avec lequel il traversa la France vers Mont-Michel, Paramé ... C'était avant la parution de "Kyra", dans la revue "Europe".

J'ai rencontré Panaït Istrati pour la première fois à Genève, vers la fin de la guerre 1914-1918. Il travaillait comme manutentionnaire au journal La Feuille, pour lequel je faisais quotidiennement un dessin. Je ne l'ai vu que 2-3 fois à ce moment, et je ne me doutais pas qu'il avait déjà écrit -en roumain-, ni qu'il allait écrire en français.

Plus tard, à Paris, je l'ai rencontré fréquemment.

Entre temps il avait écrit, en français, Kyra Kyralina, dont le manuscrit avait été envoyé à Romain Rolland, alors qu'Istrati avait tenté de se suicider à Nice (3). Romain Rolland est intervenu immédiatement, (4), a demandé qu'on s'occupe d'Istrati et par la suite a corrigé lui-même le manuscrit de Kyra Kyralina.

Comme je l'ai dit plus haut, en 1922-1923 Panaït Istrati venait souvent chez nous, quand nous habitons rue Lamarck, en haut de Montmartre, et souvent il passait la moitié de la nuit à nous raconter des histoires.

C'était un conteur intarissable...

Istrati, pour vivre, avait fait plusieurs métiers : peintre en bâtiment, photographe ambulant sur la Promenade des Anglais etc ... Comme vous le savez, le bottier Ionesco l'a énormément aidé à ses débuts, surtout en le forçant à écrire.

Dès qu'il a été accueilli chez l'éditeur Rieder, par Léon Bazalgette, ce fut le succès. Plusieurs de ses livres du début furent corrigés du point de vue de la langue française par différents écrivains.

A partir du voyage en U.R.S.S., je n'ai presque vu Panaït Istrati et n'ai presque pas de correspondance de lui, quelques lettres et cartes postales sans intérêt particulier.

J'ai le souvenir d'un homme impulsif, très fantasque, qui brûlait sa vie à plaisir et dont les amis gardaient un souvenir très chaud.

FRANS MASEREEL

(3) Nous savons que ce n'est pas ce texte-là qui parvint à Romain Rolland, après la tentative de suicide. Kyra fut écrit un an plus tard, en 1922.

(4) Romain Rolland n'intervint qu'au bout de quelques mois, sur la demande de Fernand Desprès. Il faut mentionner que Frans Masereel a assisté en 1971 à l'inauguration de la rue Panaït Istrati, à Nice. C'était un dernier hommage rendu à son ami, parce que quelques mois après, Frans Masereel décédait...

Il faut beaucoup donner pour beaucoup avoir. Cela se fait tout seul et sans effort.

+++

On n'aime pas la lumière sans aimer du même coup les hommes. Pas tous les hommes. Personne ne les aime et même Christ ne les a pas aimés si bêtement.

Nous aimons ce qui nous ressemble sous des aspects multiples. Nous aimons nos désirs.

+++

Heureux ceux dont leur cœur connaît la passion pour l'amitié. Elle seule nous sait rendre la solitude moins mortelle et la vie supportable.

+++

Que sont les beaux levers du soleil, les superbes crépuscules, les nuits argentées, les interminables flâneries solitaires dans les bois et dans les champs, au mois de mai, sans le grand Amour qui féconde nos sens ? Tristesses, desolations néptuniennes.

Le charme est en nous, entretenue par l'Amour. Hors de nous la grande Indifférence !

PANAÏT ISTRATI

POURQUOI ?

j'écrirai un livre sur PANAIT ISTRATI



En écrivant un livre sur Panaït Istrati, je pourrai enfin dire aux autres ce que je me répètes : "Pourquoi ne l'ai-je pas approché de son vivant et aidé à vivre ?". Oh, je n'étais pas riche, mais le pain de l'amitié il est doux de le partager. Bien sûr, j'étais jeune, mais j'ai peut-être été l'une de ses lectrices les plus ferventes.

Je me souviens ... Je venais d'épouser un tout jeune garçon, 19 ans à peine. Etranger, qui ne parlait pas le français. Et mes premières leçons furent la lecture à haute voix, de "Kyra Kyralina", d'"Oncle Anghel".

Je lisais jusqu'à l'épuisement, tard dans la nuit, et nous nous endormions enfin en rêvant de Panaït, notre grand frère.

On n'explique pas tout avec des mots, surtout l'amour.

Si l'on se sentait proche, par le coeur et l'esprit, de Panaït, on ne pouvait que l'aimer d'amour, d'un amour fraternel sans réserves. Et l'appeler par son prénom : Panaït.

Longtemps, j'ai vu en rêve, bien éveillée, sa mère. Longtemps, j'ai imaginé le Braïla de la jeunesse de Panaït, jusqu'à ce qu'enfin, j'aie dans le pays de sa jeunesse. Et il me semblait qu'il viendrait vers moi et que nous nous embrasserions, que nous nous reconnâtrions frère et soeur. Il était mort depuis longtemps.

Son Danube, son Baragan, je les ai mangés des yeux, me répétant des phrases des "Chardons du Baragan" - que je lus en une nuit, - livre qui illumina ma jeunesse par sa poésie. Ce n'est pas seulement un beau film que les "Chardons" auraient dû inspirer, mais une Symphonie, et je ne connais pas de compositeur moderne qui ait été séduit, captivé, par le thème, beau et douloureux de ce chef-d'oeuvre.

Istrati a failli être un suicidé de notre cruelle société, comme le fut Van Gogh, aussi Jack London et d'autres.

Sans Romain Rolland ... J'ai beaucoup admiré le Romain Rolland d'"Aude- dessus de la Mêlée", le Romain Rolland de "Jean-Christophe", l'humaniste, le pacifiste, s'opposant en pleine guerre au chauvinisme. Et je l'ai remercié en mon coeur d'avoir sauvé Istrati, d'avoir reconnu l'homme qu'il était, d'avoir pressenti l'écrivain qu'il allait devenir.

Ecrivains, célèbres ou méconnus, nous nous mettons souvent à la place de nos personnages, pour "inventer" une histoire. Panaït Istrati était son - ses - personnages.

Adrien Zograffi, c'était le récit de sa propre vie. Même transposée, c'était sa vie qu'il racontait, celle de ses proches. Inspiré par son pays par ses voyages de vagabond, il fut le conteur de mille et mille jours et nuits heureux et malheureux. Il brûlait d'un feu inextinguible, le vagabond de génie, le chardon déraciné. (1)

(1) Voir :

Edouard Raydon : Panaït Istrati, vagabond de génie, Paris, Editions municipales, 1968.

Monique Jutrin-Klenner : Panaït Istrati, un chardon déraciné, Paris, Editions François Maspero, 1970, collection "La Découverte".

Il ne pouvait pas être autre que lui-même, enfant de Braïla misérable, enfant de Zoïtza la blanchisseuse, émouvante mère qui se sacrifia pour lui jusqu'à la tombe ; fils de son père grec, contrebandier. Apprenti, ouvrier, bouurlingueur, en marge de notre société cruelle, inadapté, instable, et généreux comme le sont les vrais vagabonds, tel fut notre Panaït Istrati.

Il avait, bien sûr, les défauts de ses qualités, et les qualités de ses défauts, pouvant devenir instable, égocentriste. Et si souvent incompris.

Tout jeune, il a choisi son camp, celui des malheureux. Pas seulement les manquants de pain, aussi les manquants d'amour.

Il a été fraternel, dans sa belle oeuvre et dans sa vie, fraternel. Il a été ce que doit être un Homme.

Et voici, en quelques mots, pourquoi je l'aime, et pourquoi je veux parler de lui, sans réserves, dans un livre.

Un écrivain aussi génial soit-il ne m'est pas cher, n'est mon ami, que si je le sens proche, si je le choisis pour frère et compagnon de vie, de ma vie. De très peu d'hommes on peut dire que ceux qui l'ont connu "en vrai" ou par ses livres, ne pourront jamais l'oublier...

Il a été attaqué, sali, parce qu'il croyait à la liberté, à la vérité, parce qu'il était au fond de lui un sans-parti, au-dessus des partis, dirai-je. Il était lucide. Un juste.

On l'a accusé d'antisémitisme : Mensonge.

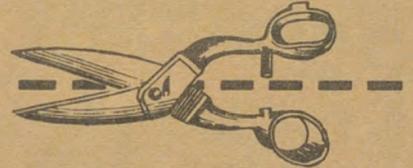
Je prouverai dans mon livre l'horreur de ce mensonge.

Pour moi, l'antisémitisme est la pire plaie de notre humanité.

Je défendrai la mémoire de Panaït Istrati...

SARAH SAFIR - LICHNEWSKY

Anthologie critique



VICENTE BLASCO IBANEZ :

"... J'apprécie chez Panaït Istrati, aussi bien l'homme que l'écrivain. L'admirable conteur est demeuré aux côtés des travailleurs roumains. Les récits orientaux de ce grand écrivain ont parfois le vigoureux coloris d'un roman espagnol. Certain de leurs épisodes, en particulier ceux où paraissent les "bandits généreux" de Roumanie, héroïques justiciers, rappellent notre "romancero populaire". (Préface à "Kyra Kyralina", Barcelonne, Editorial Lux, 1926).

JEAN PAULHAN :

"... Avec Panaït Istrati disparaît, en même temps, qu'un grand conteur l'un des derniers représentants du romantisme révolutionnaire". ("La Nouvelle Revue Française", mai 1935).

HENRY POULAILLE :

"... On chercherait vainement chez nos meilleurs réalistes, un tel sens du raccourci que celui montré dans le récit de la vie d'Anghel... Devant la décheance d'Anghel, on songe à l'histoire de Job dans la Bible. Mais, il y a dans le récit d'Istrati un tragique inouï que n'a pas l'histoire biblique. L'histoire de "Cosma" est d'un accent non moins exceptionnel dont il n'y a ni chez Gorki, ni chez Kipling, ni chez aucun des autres grands conteurs d'équivalent. Il y a dans ce récit une réalisation qui tient du miracle... "Oncle Anghel" est l'un des plus beaux livres de Panaït Istrati et l'un des plus admirables de notre langue, -et n'eut-il écrit que cette oeuvre, Romain Rolland l'ayant en main aurait eu raison de parler de génie, car Istrati, s'il avait bien des défauts, comme homme et comme auteur, avait aussi du génie". (Préface à "Oncle Anghel", Paris, Le Club français du Livre, 1951).

ACTIVITÉS DE L'ASSOCIATION "LES AMIS DE PANAIT ISTRATI", PENDANT L'ANNÉE 1976

LES REALISATION

1. Les "Cahiers": Trois numéros ont paru jusqu'en septembre. Le numéro 4 sera adressé avant le 1-er décembre 1976.

- Cahiers no.1 - 40 pages, tirage: 500 exemplaires.
- Cahiers no.2 - 28 pages, tirage: 650 exemplaires.
- Cahiers no.3 - 28 pages, tirage 700 exemplaires.

2. Les abonnés aux Cahiers: Les 500 abonnés ne sont pas atteints. De 400 abonnés fin 1975, nous sommes passé à 268 abonnés.

Sur ce nombre: 27 membres bienfaiteurs (à 50 francs), 78 abonnés d'office (non payants) et 163 abonnés ordinaires (à 1 franc). Répartition: 79 (région parisienne), 35 (Lyon-Valence), 32 (Côte d'Azur), 67 (autres régions françaises), 9 (Belgique), 11 (Suisse), 27 (Roumanie), 8 (autres pays étrangers).

3. Comité d'honneur. Merci à tous les écrivains, les journalistes qui nous ont accordé leur patronage pour notre Association.

4. Centre de documentation Panaït Istrati. En active préparation. Notre dévoué Al. Talex en a entrepris la réalisation. C'est à dire, dans un premier temps, recensement des documents, articles et documents à la Bibliothèque Nationale.

5. Plaque commémorative sur le 24, rue du Colisée à Paris. Ce sera la tâche de 1977. Il y a des démarches, des autorisations à solliciter. Le travail est morcé. d'ore et déjà nous proposons qu'une souscription soit ouverte en vue d'assurer les frais.

6. Conférences. Trois conférences avec projection ont été assurées par Marcel Mermoz. L'une à Menton, la seconde à Lyon et la troisième à la Foire Internationale du Livre de Nice. Le 17 novembre, une causerie sur Istrati autodidacte se tiendra à l'Institut Coopératif de Paris. Mme Sarah Safir fera aussi le 3 février 1977, une conférence à Menton sur Istrati.

Recettes et Dépenses de l'année.

En caisse au 30/10/1976.....	22,80	Imprimerie (3 numéros);...	6443,28
C.C.P.....	3169,51	Timbre poste.....	757,30
Cotisations.....	3795,00	Frais 3 conférences.....	1400,00
Divers.....	87,00	Téléphone-télégrammes....	84,00
Souscriptions.....	1642,87	Actes et enregistrements...	32,60
TOTAL	8717,18	TOTAL	8717,18

Avoir de l'Association au 15/9/1976

Caisse	33,70
C.C.P.	1311,61
TOTAL	1345,31

7. Frais de séjour d'Alexandre Talex (3 à 5 mois). Pour assurer les frais d'entretien d'Alexandre Talex, écrivain roumain, invité par notre Association, nous nous sommes engagé à en assurer les frais en contre-partie des recherches faites par lui au Centre de Documentation Panaït Istrati.

Le financement est assuré en partie, pour l'instant :

Jean Stanesco	500 francs
Monique Jutrin	500 "
Marcel Mermoz	2000 "

Nous espérons que d'autres amis se joindront à nous pour permettre à notre ami Al. Talex de continuer son travail et ses recherches.

A ce sujet, nous tenons à remercier les Services consulaires Roumains d'avoir voulu envisager la prolongation de son séjour en France.

ESPRIT

RETOUR DU POLITIQUE

MARCEL GAUCHET :
Réflexions sur l'État totalitaire,
sur l'impossibilité d'une société
non divisée, sur les fondements
de la démocratie

PAUL THIBAUD :
Une lecture politique
du « Goulag »

OLIVIER MONGIN :
Quelques livres sur la politique,
l'État et l'autogestion

DOMINIQUE WOLTON :
Contre la sexologie

CHARLES D'ARAGON :
Souvenirs de l'été 44

Belfast
Le congrès de la CFDT
A propos de Maurice Clavel
La foi des incroyants

JUILLET-AOÛT 1976, 13 F

DÉFENSE DE L'HOMME

REVUE MENSUELLE
RÉGIME INTÉRIEUR

10 numéros 20,00 F.

Louis DORLET, B.P.53, Le Gore-
Juan, 06220 Vallauris.

SUD

REVUE LITTÉRAIRE

Administration : Yves BROUSSARD
Rue Peyssonnel, 11
13003 MARSEILLE

« ceux qui nous aiment »

LA TOUR DE FEU

N° 129

MARS 1976

• PROBÊTES ET PROPHÊTES •

Précédemment parus :

FANTOMAS ? C'EST MARCEL ALLAIN ! (160 pages illustrées)	10 F
SOCIALISME A L'ÉTAT SAUVAGE (190 pages)	10 F
LE TAROT DE JARNAC (200 pages illustrées en couleurs)	18 F
SUS AUX POÊTES ! (32 pages)	6 F
L'ESPAGNE AU CŒUR (200 pages)	15 F

PIERRE BOJUT — 16 200 JARNAC
C.C.P. 513.99 Bordeaux

PLEIN CHANT

cahiers poétiques, littéraires et champêtres

Edmond Thomas, à Bassac
5120 Châteauneuf-sur-Charente
C.c.p. 1 787 79 Bordeaux

Abonnement simple : 4 cahiers : 35 francs
Etranger : 40 francs - Par avion : 45 francs

TOUS LES MERCREDIS. LISEZ



L'homme
heureux n'a pas
de chemise...

Le Canard enchaîné

173, rue Saint-Honoré,
75001 Paris

Téléphone : 260-31-36
(Jonctions multiples)
C.C.P. Paris 312-81

...il a
des dossiers



TARIFS D'ABONNEMENTS
France et Communauté F.A.
1 AN 63



NOS DÉPOSITAIRES

LA GUILDE

LIBRAIRIE - ÉDITION - GALERIE
S.A.R.L. au capital de 20.000 F
18, rue de Turbigo, 75002 PARIS
Tél. : 231-39-09



LIBRAIRIE LA BORGNE AGASSE
Rue Saint-Jean 45
1000 BRUXELLES
☎ 11.84.42

Les Amis de **PANAÏT ISTRATI**

(Association 1901 sans but lucratif)

Buts : L'association des "Amis de Panaït Istrati", créée en 1969 par Edouard Raydon, a pour but de susciter un renouveau d'intérêt pour l'œuvre de Panaït Istrati. Elle rassemble les amis du grand écrivain autodidacte en vue de faire rééditer ses œuvres et aussi de publier sa correspondance et ses inédits nombreux.

L'association facilitera aux chercheurs, aux étudiants les recherches sur l'œuvre d'Istrati, en rassemblant dans un "Centre de documentation Panaït Istrati" tout ce qui concerne la vie et l'œuvre de l'écrivain. Le "Centre de documentation Panaït Istrati" se trouve à la bibliothèque du Collège Coopératif, 7, avenue Franco-Russe, Paris (75007). Un 2^e Centre de documentation est prévu à l'Université de Nice.

COMITÉ D'HONNEUR

Président : **Joseph KESSEL**, de l'Académie Française

Mmes **Eléna KAZANTZAKI**, écrivain, Genève

Monique JUTRIN-KLENER, chargée de cours à l'Université de Tel-Aviv

Margaretta ISTRATI, veuve de l'écrivain, Bucarest

MM. **Henri COLPI**, cinéaste, metteur en scène du film Codine

Marcel BARBU, fondateur des "Communautés de Travail"

Benigno CACÉRÈS, Président de "Peuple et Culture"

Henri DESROCHES, professeur à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes

Jean-Marie DOMENACH, directeur de la revue "Esprit"

MM. **Georges FRIEDMANN**, sociologue, professeur à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes

Julian GORKIN, écrivain

Jean GUEHENNO, de l'Académie Française

Jean GUÉNOT, professeur à l'Université Charles V

Léo HAMON, professeur à l'Université Panthéon-Sorbonne

Michel HAMLET, journaliste

Armand LANOUX, de l'Académie Goncourt

Yves RÉGIS, président des Coopératives Ouvrières de Production

Jean STANESCO, co-fondateur des "Amis de Panaït Istrati"

Alexandre TALEX, journaliste, Bucarest

Edgar MORIN, sociologue

Comité d'Action

Marcel MERMOZ Président
Paulette RIBY Vice-Présidente
Jean STANESCO
Marcel BARBU Trésorier
Gilles MERMOZ Secrétaire
Mme Sarah SAFIR-LICHNEWSKY

Membres Correspondants

Mmes **JUTRIN-KLENER** - Professeur - Israël
Mogha WASSEF - Archéologue - Egypte
Maria COGALNICEANU - Professeur - Roumanie
Cornelia TOMESCU - Professeur - Roumanie
MM. **Alexandre TALEX** - Journaliste - Roumanie
Vasile POPOVIC - Journaliste - Roumanie

Conseil d'Administration : **Marcel BARBU** - **Guy LEMONNIER** - **Gilles MERMOZ**
Marcel MERMOZ - **Paulette RIBY** - **Jean STANESCO**

PANAÏT ISTRATI ŒUVRES CHOISIES

GALLIMARD (4 volumes)

I. LES RÉCITS D'ADRIEN ZOGRAFFI

Kyra Kyralina (Préfacé par Romain Rolland)

Oncle Anghel

Présentation des haïdoucs

Domnitsa de Snagov

(Préface de Joseph Kessel)

II. LA JEUNESSE D'ADRIEN ZOGRAFFI

Codine - Mikhaïl - Mes départs

Le pêcheur d'éponges

III. Préface à ADRIEN ZOGRAFFI

LA MAISON THÜRINGER

LE BUREAU DE PLACEMENT

MÉDITERRANÉE (Lever du soleil)

MÉDITERRANÉE (Coucher du soleil)

I. MOUSSA

Une soirée théâtrale à Damas

II. *Qui est l'auteur d'Hamlet*

III. *Moines du Mont-Athos*

IV. *Les passions du Lac-Salé*

V. *Mort de Mikhaïl*

IV. Les chardons du Baragan

Tsatsa Minka - Nerant-soula

Pour avoir aimé la terre

APPEL A TOUS

Les prix croissant du papier, de l'impression, des transports menacent l'activité de tous les groupements dont le but, comme le nôtre, est placé au-dessus du ventre et des intérêts grossiers. Pour tenir, nous devons être nombreux. Pourtant VOUS POUVEZ NOUS AIDER : En contractant un abonnement de propagande (nous créons un abonnement à cinq exemplaires; En nous trouvant de nouveaux abonnés, dans tous les cas en nous fournissant des adresses de sympathisants réellement susceptibles de s'abonner; En nous cherchant des dépositaires solvables; En nous demandant des listes de souscription et en les faisant circuler.

BULLETIN D'ABONNEMENT

NOM

PRÉNOM

PROFESSION

ADRESSE

Abonnement annuel 15 F - Abonnement de propagande à cinq exemplaires 50 F

Joindre le titre de paiement au bulletin d'abonnement, virement postal ou chèque bancaire 45 La Source 30122 94

NOTE - Les n° 1 à 18 (ancienne série) sont disponibles (en photocopie) à 10 F l'exemplaire

Directeur de publication : **Marcel MERMOZ** - Cité Horlogère - 42, rue du Dr-Santy 26000 VALENCE - Tél. 43.29.92

Imprimé par : **LES AMIS DE PANAIÏT ISTRATI** - 42, rue du Dr-Santy 26000 VALENCE - Tél. 43.29.92